

SUR LE DOS DE LA TORTUE

revue bilingue de littérature
amérindienne



N°3

Le dessin de la couverture est inspiré de la tradition Hopi. Mon travail en est une interprétation. Il conserve une signification symbolique qui retrace l'histoire de la fondation de la revue. La tortue symbolise le continent américain, mais aussi le cercle de la pensée mythique. Les quatre pattes, les quatre points cardinaux, la tête, le ciel et la queue la terre. Le cercle inscrit dans le carré est une symbolique celtique, image de l'inter-relation entre le ciel (cercle) et la terre (carré). Les "U" et "N" imbriqués sont un dessin qui symbolise l'amitié. les doubles spirales symbolisent le voyage, les déplacements, les migrations. Sur le dos de la tortue est placé le symbole du Clan du Papillon. D'après la Tradition nous sommes entré dans l'ère du Papillon ("notre" ère du Verseau), ère d'harmonie, de partage et d'échange. Manuel Van Thienen



SUR LE DOS
DE LA
TORTUE

N°3

Avril 1990

COYOTE



SUR LE DOS DE LA TORTUE
Association loi 1901.

Directeur de publication:
Manuel Van Thienen

Equipe de traduction:
Eric Brogniet
Martine Chiffлот-Comazzi
Sabine Ferandou
Hélène Galibardy
Jacqueline Hecht
Sonia Protti
Jean Marie Stassart
Manuel Van Thienen
Alain Vincent

Réalisation:
Sur le Dos de la Tortue

N°3
Avril 1990
COYOTE

EDITORIAL

RECITS ET NOUVELLES

- p 11 Coyote et Araignée Ike Willard
- p 13 Coyote et Bison Aimée August
- p 17 Coyote jongle avec ses yeux Ike Willard

Peter Blue Cloud:

- p 22 Coyote parle du mythe de l'humanité
- p 28 Les premiers missiles ou n'oubliez jamais
les autres facettes de votre personnalité
- p 31 La punaise des bois

Illustrations de Olivier Ferra

POEMES : *Originaux et traductions.*

- p 34 Une courte histoire de Coyote Peter Blue Cloud
- p 36 Comment Coyote a récupéré son pénis P. B. Cloud
- p 40 Coyote, fragments Lance Henson
- p 42 Saint Coyote Linda Hogan
- p 44 La Création d'après Coyote Simon ortiz
- p 48 Coyote et les banlieusards Lowel Jaeger
- p 50 Coyote et l'orphelin de guerre Lowel Jaeger

p 54 BIBLIOGRAPHIE

p 58 NOTES DE LECTURE et ACTIVITES

EDITORIAL

Coyote, Coyote s'il te plaît dis-moi? Qu'est-ce que le pouvoir? -On dit que le pouvoir c'est l'habileté à démarrer sa tronçonneuse du premier coup. Ainsi parle Peter Blue Cloud dans un des textes parus dans l'anthologie de la poésie amérindienne parue chez Poésie-Rencontres en mai 1989.

Peter Blue Cloud tient beaucoup de place dans ce numéro et pour cause: il est l'écrivain de Coyote. Jo Bruchac lors d'une interview lui dit: *Les histoires de Coyote que vous avez créées sont nouvelles et anciennes à la fois. Elles m'apparaissent comme étant dans la continuité de la tradition.* Peter Blue Cloud répond: *Je l'espère. J'essaie de le porter sur la scène contemporaine. Les gens font toujours les choses stupides ou bonnes qu'ils faisaient déjà il y a des siècles, alors pourquoi ne pas raconter les mêmes histoires et se contenter de les actualiser?* (p 32 *Survival This Way. Interview with American Indian Poets by Jo Bruchac. Ed. Sun Tracks and The University of Arizona Press, Tucson.*)

Certains de ces récits nous viennent de loin. Ike Willard mort en 1976 et Aimée August sont les dépositaires d'une culture orale dans laquelle Coyote est le créateur ou le témoin de la création mais aussi ce personnage sexuel qui ne rate pas une occasion. (Bien que cette facette de Coyote ne soit pas la plus importante certain ont cru bon de présenter Coyote comme un obsédé sexuel. Tel n'est pas notre propos).

Coyote est aussi cette espèce de bouffon dont les aventures sont si proches de celles des êtres humains. S'il est localisé sur la côte Ouest, ses facéties se retrouvent aussi dans les plaines où il prend le nom d'Iktome.

Voyez ce qui arrive à Coyote lorsqu'il jongle avec ses yeux et que Corbeau (la représentation du Créateur sur la côte Ouest) les lui dérobe. Voyez comment il est punie de sa précipitation lorsqu'il ne respecte pas les règles pour dévorer la bisonne qui pourvoit à ses besoins sans jamais être épuisée. Voyez le Coyote de notre temps créateur de missiles... ou le récit avec la punaise des bois où l'histoire devient si compliquée que...

Dans les poèmes le propos est le même de manière plus synthétique. Coyote est partout en nous et autour de nous. Souvenez-vous dans le numéro 1, Carter Revard qui imaginait que Coyote aurait pu remplacer Oedipe. L'Europe avec un complexe de Coyote!

Nous ne saurions vous priver du plaisir de la découverte de ce personnage important de la culture amérindienne. Mais un numéro ne peut pas faire le tour du sujet. Il y aura d'autres numéros de la revue consacrés à Coyote... Promis!

Manuel Van Thienen

COYOTE ET ARAIGNEE

Raconté par Ike Willard

Alors qu'il chassait, Coyote vit quelque chose bouger au sommet d'un arbre, aussi, il s'arrêta et regarda. Très vite, il vit que c'était Araignée étendue sur le dos et qui tournait très très lentement. "Araignée, Hey Araignée! Qu'est-ce que tu fais là-haut?" demanda Coyote.

"Je ne fais que regarder le paysage" répondit Araignée. "Descend donc qu'on puisse faire un brin de causerie" suggéra Coyote. Alors Araignée glissa vers le sol sur un fil de sa toile.

Coyote était amusé de voir qu'Araignée était capable de se déplacer sur la toile. "Comment fais-tu?" questionna-t-il? Araignée expliqua qu'elle avait une pelote de toile qu'elle laissait s'échapper pour grimper dessus. "Je vais essayer de l'imiter" pensa Coyote en lui-même.

Coyote grimpa dans l'arbre et s'étendit sur le dos au sommet des branches. Il tourna, tourna jusqu'à ce qu'il eut assez contemplé le paysage. Il utilisa sa fourrure en guise de toile et se laissa glisser dessus, mais à mi-chemin, il fut bloqué.

A ce moment là, Araignée arriva et vit Coyote suspendu qui se balançait dans l'arbre. "Coyote, quand les hommes viendront vivre sur cette terre, ils trouveront ta fourrure accrochée dans les branches, et ce sera la mousse du pin noir. Les hommes la récolteront et la feront cuire pour la manger."

traduit de l'anglais par Manuel Van Thienen



COYOTE ET BISON

raconté par Aimée August

Un jour, alors qu'il traversait la prairie, Coyote se sentit fatigué et affamé. Il tomba sur un tas d'ossements, mais comme ils étaient entièrement nettoyés de leur viande, il leur donna des coups de pieds et continua son voyage. Il trouva un autre os, mais lui aussi était entièrement raclé. Cela le fit tellement enrager qu'il lui donna des coups de pieds, puis il continua son chemin.

Alors qu'il marchait, il entendit comme le bruit du vent qui souffle dans le ciel. Il se demandait ce que c'était. Il regarda derrière lui. La quatrième fois où il regarda en arrière, il vit un animal énorme qui le suivait. Celui-ci gagnait du terrain sur Coyote, aussi se mit-il à courir pour grimper dans un arbre.

C'était Bison qui poursuivait Coyote. Bison chargea l'arbre à coup de tête. Finalement, l'arbre craqua. Alors Coyote sauta à terre et courut. Il continua ainsi d'arbre en arbre. Les arbres devenaient de plus en plus petits, de dernier était vraiment minuscule. Avant que bison ne charge, Coyote dit : "Qu'est-ce qu'il se passe? les temps

sont-ils durs pour toi? Ils le sont pour moi aussi, je suis très pauvre."

"Tu donnais des coups de pieds dans les os de mes ancêtres. Ils ont tous été tués, et mes frères et mes soeurs ont été enlevés. Je suis le dernier qui reste." rétorqua Bison.

Nous devrions nous entr'aider. Je ferai des cornes puissantes pour ta tête." Répondit Coyote.

Bison resta silencieux un long moment. Puis il dit à Coyote de descendre de l'arbre car il n'avait plus le désir de se battre. "Tu as bien parlé, mettons-nous au travail."

Coyote dit à Bison : "Va et ramène-moi un érable. Je le taillerai en forme de cornes pour toi." Bison fit comme Coyote le lui avait demandé et Coyote lui fit une paire de cornes. "Frappe ce grand arbre avec tes cornes et vois si tu peux l'entailler." Lui dit Coyote. Quand Bison eut fait ce que lui demandait Coyote, celui-ci lui dit que ces cornes n'allaient pas très bien. "Va et ramène-moi un érable bien sec." Dit Coyote à Bison. Bison alla chercher un érable bien sec et Coyote sculpta des cornes longues et effilées. "Parfait, essaye de nouveau, vois si tu peux entailler cet arbre."

Quand Bison échoua à nouveau dans sa tentative d'entailler l'arbre avec ses cornes, Coyote lui dit que celle-ci n'était toujours pas très bonne. "Apporte-moi du bois de pin et je sculpterai des cornes pour toi." Coyote peaufina une belle paire de cornes et la posa sur la tête de Bison. "Essaye encore de frapper l'arbre." Lui dit Coyote. Bison abattit l'arbre, mais les cornes se cassèrent encore une fois. "Ca par exemple, c'est épouvantable, il faut que nous essayons autre chose! commenta Coyote.

Il réfléchit un moment puis il demanda à Bison de lui apporter des racines de pin. Il les tailla en forme de cornes. Elles étaient si brillantes qu'elles semblaient mouillées. Alors il demanda à Bison de charger un arbre une nouvelle fois. Bison galopa et galopa, et frappa l'arbre de sa tête. La deuxième fois qu'il frappa, l'arbre se fendit, et ses cornes ne se cassèrent pas. "Voilà qui est parfait!" dit Coyote.

"Vois-tu cette haute montagne? Les gens qui ont réduit mes frères et mes soeurs en esclavage vivent sur l'autre versant. Nous devons grimper là-haut." Dit Bison.

Ils grimpèrent sur la montagne jusqu'à ce qu'ils puissent voir les gens au pied de l'autre versant. Ils virent beaucoup de feux, ce qui signifiait qu'il y avait beaucoup de gens pour retenir captif les frères et les soeurs de Bison.

Coyote réfléchit à un plan. "J'attendrai avec ma lance dans ce ravin profond. Toi, contourne le camp. Quand tu auras rejointes tes frères et tes soeurs, ils t'aideront à conduire les gens dans ma direction."

Bison contourna le camp et commença à chasser les gens dans le ravin où Coyote était caché. Ses frères et ses soeurs l'aidaient. Coyote tua beaucoup de personnes avec sa lance, mais certains s'enfuirent.

Bison avait retrouvé ses frères et ses soeurs.

"Je suis très heureux pour toi" dit Coyote.

"Que puis-je faire pour toi en retour? Je te donnerai une de mes soeurs pour femme." Répondit Bison.

"Si c'est ce que tu désires, je la prendrai" dit Coyote.

"Chaque fois que tu auras faim, envoie ta femme au devant de toi sur la piste. Quand elle sera hors de ta vue, suis-la. Elle sera étendue à terre. Tu pourras prélever un morceau de sa viande, mais tu dois aller derrière la montagne avant de la faire cuire." Dit Bison à Coyote.

Coyote avait faim, alors il dit à sa femme de partir en avant. Quand elle fut hors de vue, il la suivit et la trouva étendue, endormie sur la piste. Il préleva un morceau de viande de son corps et alla derrière la montagne pour la faire cuire. Par la suite, il fit souvent la même chose. La quatrième fois que Coyote lui demanda d'aller au devant, il la suivit et préleva un morceau de viande de son corps, mais il décida de la cuire sur place. Parce qu'il n'alla pas derrière la montagne pour cuire la viande, sa femme mourut. Il creusa une fosse, y fit un feu et la mit à rôtir, puis il s'endormit.

Lorsqu'il s'éveilla, toute la viande avait disparue, il ne restait plus que les os. Alors il mit les os à bouillir et s'endormit à nouveau. Quand il s'éveilla, il s'aperçut que les os, eux-aussi, avaient disparus. Il n'avait plus rien à manger!

"Ce doit être mon frère Renard qui m'a fait ça", pensa Coyote. Il chercha partout aux alentours, mais il ne trouva pas Renard. Coyote était sans femme et sans nourriture!

traduit de l'anglais par Manuel Van Thienen

COYOTE JONGLE AVEC SES YEUX

Raconté par Ike Willard

Coyote, sa femme Moles et leur fils Ca THAL-st vivaient près des lacs où ils passaient leur temps à déterrer des racines et à cueillir des baies. Un jour ils furent à court de nourriture, aussi Moles fit-elle un casse-croûte à Coyote et l'envoya à la chasse.

Alors qu'il marchait, il entendit un bruit étrange. Il s'arrêta et écouta. Il entendait quelqu'un qui disait: "Hip hul hul ACK, hip hul hul ACK".

"Je me demande ce qu'il se passe là-bas?"se dit Coyote. Il rampa de l'autre côté de la colline. Là, en face de lui, Tétrás Bleu était étendu sur le dos, jonglant avec ses yeux. Quand ses yeux étaient projetés en l'air, il leur ordonnait: "Hip hul hul ACK, hip hul hul ACK" et ils revenaient dans leurs orbites. Coyote ne se lassait pas de regarder.

Coyote voulait imiter Tétrás Bleu, alors il s'éloigna, s'étendit sur le dos au soleil et commença à jongler avec ses yeux. Il les projetait dans les airs puis les rappelait, jusqu'à ce qu'ils

reviennent dans leurs orbites. "Quel jeu merveilleux" se disait-il. Et il recommença à projeter ses yeux en l'air et leur ordonna: "Hip hul hul ACK, hip hul hul ACK" et les yeux de Coyote revinrent à leur place. La quatrième fois que Coyote lança ses yeux, Corbeau fondit sur eux et les lui vola avant qu'il puisse avoir la moindre possibilité de les rappeler. Coyote appela encore et encore, mais ses yeux ne revinrent pas.

Coyote erra, aveugle. Il eut très soif. Alors qu'il cherchait de l'eau, il se cogna contre un arbre et lui demanda quel sorte d'arbre il était. L'arbre répondit à Coyote qu'il était un pin ponderosa. "Oh, je dois être près de l'eau" pensa Coyote aveugle.

Il continua à chercher de l'eau. Puis il se cogna contre un autre arbre et lui demanda qui il était. "Je suis un sapin" répondit-il. Coyote était extrêmement heureux, car il savait qu'il s'approchait de l'eau. Bientôt il se cogna contre un autre, qui était un pin donc on fait les maisons. Il erra jusqu'à ce qu'il se cognât contre un autre arbre.

"Quel sorte d'arbre es-tu?" Demanda Coyote. "Je suis un saule". Lui répondit-on. "Je dois être très proche de l'eau, car les saules poussent dans les terres humides". Se dit Coyote en lui-même.

Il s'arrêta et écouta, mais il n'entendit rien, alors il continua de marcher. Puis Coyote butta contre un buisson. "Quel sorte d'arbuste es-tu?". Demanda-t-il. "Je suis un saule rouge" répondit celui-ci à Coyote aveugle. Coyote s'arrêta et écouta de nouveau. Cette fois-ci il entendit un ruisseau couler au loin. Il marcha dans la direction d'où venait le bruit que faisait le ruisseau. "Oh! si je trouve ce ruisseau, je vais le mettre à sec!"

Enfin il trouva l'eau. Coyote bu, bu et bu jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus. Il était tellement empli d'eau qu'il s'étendit sur son estomac et fit un somme avant de continuer son chemin.

Lorsque Coyote reprit son voyage, il entendit le battement d'ailes d'un lagopède. Il se dirigea vers le bruit. Bientôt Coyote arriva au tipi de la vieille lagopède. Il entra et parla à la vieille femme, mais il ne lui fit pas face, parce qu'elle aurait vu qu'il n'avait pas d'yeux. "Je pile un peu de nourriture pour mon petit-fils qui va bientôt arriver". Dit-elle.

Coyote s'assit un moment en silence avant de dire. "Avez-vous peur des hommes?"

"Non" s'esclaffa la vieille femme "je n'ai pas peur des hommes!" Coyote lui demanda s'il y avait quelque chose qui lui fasse peur, mais la vieille femme lui répondit que non. Coyote réfléchit, réfléchit encore. "Avez-vous peur des orties?" demanda Coyote.

"Oh, ne prononcez pas ce mot! J'ai très peur des orties!" hurla la vieille femme lagopède. Elle s'agita et sanglota. "Je suis terriblement effrayée par les orties!"

Coyote sortit et rôda alentour jusqu'à ce qu'il trouve des orties. Il en cueillit une poignée et retourna dans le tipi où la vieille était assise à même le sol. A peine eût-elle vu les orties que le lagopède mourut. Coyote l'empoigna par le nez et la secoua jusqu'à ce que son corps sortent de sa peau. Il lui enleva les yeux et les plaça dans ses propres orbites, puis il se couvrit le corps avec la peau de la vieille. Les yeux de la vieille femme n'était pas très bon, mais Coyote s'assit et commença à piler la nourriture.

Quatre jeunes femmes rentrèrent dans le tipi et s'assirent en bavardant de ce qu'elle venait d'apprendre. Coyote écoutait chaque mot tout en continuant à piler la nourriture. Elles parlaient de la manière dont Coyote avait perdu ses yeux. Tout en remuant la nourriture, Coyote pensa "J'aurai de la chance et je récupérerai mes yeux!"

"Grand-mère" s'écria une des jeunes filles, pourquoi cela brûle-t-il? Je pense que vous ne l'avez pas assez remué!"

"Oh, vous savez bien que mes yeux ne sont plus très bon" répondit la vieille femme, qui était pour le moment Coyote. Une des jeunes filles servit la nourriture et ils mangèrent tous.

Après le repas, un messager vint au tipi et dit aux jeunes filles que Corbeau les invitait à une fête où il se vanterait du vol des yeux de Coyote. "Oh, je voudrais y aller aussi!" dit la vieille femme.

"Non, vous resterez ici, vous êtes trop vieille" répondit une des jeunes filles. Mais les autres dirent qu'elles l'aideraient et la porteraient à la fête. D'abord, une des jeunes filles porta Coyote, mais celui-ci se glissa dans son corps, alors sans rien dire elle donna la vieille à sa soeur. La vieille femme cria à tue tête quand on la releva pour la porter. Coyote s'amusait comme un fou.

Quand ils arrivèrent à la fête, elles mirent Coyote, la vieille femme, dans un coin près de la porte. Tout le monde se mit à danser en se lançant les yeux de Coyote. Lentement la vieille femme se releva et se mit à danser autour de la pièce. "Regardez la vieille! Regardez danser la mémé!" Hurlaient les invités. "Laissez donc mémé tenir les

yeux de Coyote en dansant! " Coyote prit les yeux dans ses mains et dansa autour de la pièce.

Brusquement, il cria très fort et se rua vers la porte. Il fourra ses yeux dans leurs orbites et rejeta au loin la peau du lagopède. Puis Coyote courut à toute jambe jusqu'en haut du coteau. Il s'assit et rit de tous les gens dont il s'était moqué.

traduit de l'anglais par Manuel Van Thienen



COYOTE PARLE DU MYTHE DE L'HUMANITE
Deuxième cours d'histoire

Peter Blue Cloud

Vous me demandez de vous parler des premiers hommes? Peut-être serait-il plus approprié de me demander de vous parler du dernier. Une espèce en voie de disparition: ils vont en ce moment vers leur extermination. Aucune créature connue dans la Création ne s'est autant empressé de s'auto-détruire. Ils s'enorgueillissent de la destruction de toutes choses et plus particulièrement d'eux-mêmes.

"C'est la quatrième manche et peut-être bien qu'il n'y aura pas de cinquième. J'ai aidé à créer le premier couple il y a bien longtemps déjà, juste après que la terre fut couverte d'une beauté verdoyante. nous avons créé tous les animaux, et dans la foulée nous décidâmes d'essayer ces créature à deux jambes, notre plan à ce moment là les accordait parfaitement dans l'équilibre de la vie, en faisait une partie intégrale du Tout

"Ah! si nous avions su! Peut-être bien qu'on les aurait fait marcher sur leurs quatre pattes, rendu

leurs yeux plus occupés à chasser et rechercher leur subsistance plutôt que de leur donner cette position verticale qui les poussa immédiatement à se croire au-dessus des autres. Ou peut-être aurions-nous dû leur donner une longue queue qui les aurait humilié ou vexé en accrochant les teignes de bardane et autre petits divertissements.

"Oui, en voilà un couple, mâle et femelle, créés dans le but de se multiplier et d'exister dans l'équilibre. Nous leur donnâmes des mains munies de doigts capables de produire des objets utiles et beaux. Et encore plus important, nous leur donnâmes une grande intelligence pour qu'ils soient capables d'inventer des choses comme les paniers, les bols, et si possible, de magnifiques dessins pour enchanter l'oeil et l'imagination.

Et bien qu'ils soient les premières créatures de cette sorte, leurs pensées commencent immédiatement à jouer avec les concepts d'inceste, d'auto-satisfaction et de cupidité. Ils s'enlacèrent, reniflant, prenant de l'assurance, chacun désirant ce qu'il y avait de meilleur à gagner des secrets de l'autre. Oh, ils aimèrent, oui, ils aimèrent, mais dans leur amour, chacun ne regardait qu'en lui-même, se demandant: Qu'est-ce que je désire?

"J'étais écoeuré d'avoir aidé à créer ça". Non, j'étais horrifié! oui, c'est ça, horrifié! Imaginez un peu ce qui pourrait arriver si ces créatures effroyables pouvaient développer et répandre leurs concepts égocentriques. Alors, je les tuais! Mort. Puis je fis un feu, car il ne faut pas gaspiller une bonne nourriture, pensai-je. Et pendant qu'ils cuisaient, je respirais les douces odeurs. Leur graisse et leurs chairs grésillaient et pétaient dans le feu et j'avais l'eau à la bouche. Puis je remarquais une autre odeur, une bouffée âcre dans un filet de fumée jaune mêlée de gris. L'odeur devint

abominable. Elle me fit vomir. Un arbre tout près de là perdit ses feuilles, et bien que nous soyons au printemps, les arbres se vêtirent d'automne.

"Non, je n'ai pas mangé les créatures. Il y avait dans cette fumée âcre des éléments qui pénétrèrent mon cerveau et étaient destinés à me donner mes premiers cauchemars. J'allais m'asseoir sur une petite colline en attendant que les corps soient consumés par le feu. Et quand tous les restes furent réduits en cendres, je les recouvrit de terre et de pierre et quittais l'endroit rapidement.

Nous nous disions: essayons de nouveau. Ecrivons ces mots! Nous avons relevé un défi sans le réaliser, notre adversaire est notre propre erreur, ou mieux...: ce filet de fumée jaune âcre empoisonnée a infiltré dès à présent le merveilleux nouveau monde de la Création et la graine du doute, de la crainte et autres formes de constipation a été plantée profondément.

Alors oui, et encore oui, nous relevâmes (nous le pensions, ou quelque chose comme ça) le défi. Et à la même image que le premier que nous créâmes, nous créâmes une autre sorte de créature à deux jambes avec exactement les mêmes attributs sinon que les deux étaient des mâles. Notre excuse, ou au moins notre génie, (ou peut-être notre dessert, mais pourquoi continuer à fabriquer des mots en ou sur des mots? Atteindre à la chair des mots, n'est-ce pas ce que nous voulons entendre?) nous décida à créer deux mâles, ainsi en leur donnant du temps pour s'habituer l'un à l'autre, pour se connaître mutuellement, (un peu d'expérience de la vie, peut-être que ceci devrait les apaiser et leur assurer leur propre place dans l'équilibre de la vie. Et puis plus tard, nous créerions les femelles.

"Ah, que de rêves, que de manipulations pour apaiser l'ego. Inconsciemment (vraiment?) oui, j'avais développé l'ego. Oui, sans m'en rendre compte, j'étais devenu Coyote. La vanité, la détermination et l'obstination était entré en scène. Je ne peux me souvenir, mais peut-être ai-je déjà oublié mon rôle d'aide à la création. L'humble aide, moi-même, était devenu l'agressif, auto désigné, connaisseur de la vérité: "Je le ferai comme il faut cette fois-ci!" C'est ce que je jurai à la Création. (Oui, je me souviens maintenant. La Création sourît une fois avant de s'en aller vers d'autres endroits et de sortir de derrière une pensée, une de celles qu'à ce moment là, je m'attribuais lorsque je pensais: La Vie est dans la vie, la mort dans la renaissance: c'est tout, rien d'autre.)

"Et j'étais tellement occupé, que je n'accordais que peu d'attention aux jumeaux à deux jambes, qui en ce moment s'essayaient à l'argile, se peignant de manière très voyante. Puis ils trouvèrent la voix et commencèrent à fabriquer ce qu'ils considéraient comme des chansons. Ils grimaçaient et hurlaient. Et leurs progrès étaient très rapides, qu'il s'agisse de crier ou de brandir des pierres et des bâtons, et même de se donner des coups dans des combats simulés. Mais bien sûr, les combats simulés n'étaient pas fait pour les satisfaire très longtemps, et ils tombèrent très vite dans les affaires beaucoup plus sérieuses:l'abattage, ou si vous préférez, le meurtre . Et c'était vraiment étrange de voir le vainqueur semblable à la victime à terre, debout sur elle. Et non, bien sûr, il n'était pas satisfait de cette manifestation singulière de mutilation, et marchait à grands pas de long en large regardant alentour, cherchant sa prochaine victime.

"Et quand finalement je revins à moi et remarquai sa perfidie, je toussai doucement pour attirer son

attention, (pensant lui demander ses motivations, maintenant que j'étais Coyote; le grand arbitre et la créature de sagesse), et il se tourna, se préparant à me foncer dessus.

"Eh oui, je l'ai tué aussi, sans penser à rien. Car j'étais à ce moment tellement imbu de moi-même que le reste importait peu.

"Et sans réfléchir une nouvelle fois, je pris sur moi de créer un nouveau mâle et une nouvelle femelle de cette espèce, non pas par curiosité, mais comme un défi à mon propre génie. Oui, cette fois-là, j'aurai voulu leur montrer qu'ils devaient vivre dans l'équilibre, en obéissant à mes lois. Vous vous imaginez? Obéir? Moi?

"Oui, je vous vois, vous tous, assis là mal à l'aise et jetant des regards de colère vers l'entrée de la maison ronde. Je sais que vous voulez partir, et que vous commencez à en avoir assez de ma récitation, mais je vous en prie, écoutez-moi jusqu'au bout.

"Vous devez comprendre qu'ils étaient comme des jouets, des joujoux fascinants. Je n'avais pas idée de la façon dont je m'en débarrasserai. Je projetai de les remettre à leur place dès que j'aurai fini avec eux.

"J'étais convoqué à l'autre bout de la Création pour une consultation. La Création était si polie qu'elle prit beaucoup, mais beaucoup de temps pour arriver: C'était parce qu'elle, la Création, pensait que j'avais fait une grande erreur en recréant ces deux-jambes. Je la priais de m'excuser et promis de ne plus refaire ces erreurs. "Mais non" dit la Création "c'est trop tard".

Ainsi, nous sommes envahis, comme toute cette terre. Et tous, je vous prie de m'excuser. Et je vous promets que ces deux jambes s'en iront bientôt. Livrés à eux-mêmes, ils ont inventé des bâtons et des cailloux encore plus gros et meilleurs pour s'entre-détruire.

"Et quand ils seront partis, je vous assure et vous promets, non pas en tant que Coyote, mais comme le premier aide au début de tout chose: cela n'arrivera plus. Non, cela n'arrivera plus, cette plaie, qui se nomme humanité".

traduit de l'anglais par Manuel Van Thienen.

LES PREMIERS MISSILES
OU
N'OUBLIEZ JAMAIS LES AUTRES FACETTES
DE VOTRE PERSONNALITE

Peter Blue Cloud

Dans ce désert, il n'y avait de l'eau que dans des sources claires et scintillantes par-ci par-là. Les plantes vertes qu'elles attiraient les rendaient faciles à trouver et à utiliser.

Coyote s'inquiétait pour cette eau de peur qu'un jour elle s'enfonce et disparaisse tout simplement. Que se passerait-il alors? Peut-être que trop d'animaux buvaient cette eau, des animaux comme les cerfs et les antilopes, qui buvaient beaucoup sans rien lui apporter en retour. Par contre il tolérait les lapins, les rats palmistes et les autres petits animaux qui, après tout, étaient sa nourriture. "Oui, c'est ma nourriture", pensait-il, "donc c'est mon eau aussi!"

Ah, pauvre Coyote. Il souffrait du syndrome des yeux plus gros que le ventre. Tout cela parce que ce Coyote-ci était devenu un penseur et un calculateur. Et oui, il était devenu un être pensant et il avait vite oublié l'utilité des bains de sueur ainsi que le sens de la Création. Il s'était même arrêté de

danser, et évidemment si vous ne chantez et ne dansez pas de temps en temps, votre sang ne circule pas comme il faut.

Donc, voilà Coyote, s'inquiétant pour l'eau. Mais comme il était un penseur de grande envergure, il a vite trouvé une solution. Il ordonnerait aux sources de se dessécher de temps en temps et de réapparaître ailleurs, dans un endroit que lui seul connaîtrait. Alors, c'est ce qu'il fit, mais il n'était toujours pas satisfait.

Ensuite, il entoura chacune des sources avec beaucoup d'arcs pointés dans tous les sens. Chaque arc était très tendu et portait une flèche qui était retenue par un dispositif déclencheur très sensible.

Ah! Maintenant, voyons qui oserait boire sans ma permission.

Ce territoire étant sous contrôle de façon sûre, il décida de traverser jusqu'à la vallée de l'Est et de faire la même chose avec les sources là-bas. "Et bien", pensait-il, "si je continue à faire cela pendant longtemps, je contrôlerai toute l'eau du désert".

Donc, il se dirigea vers les montagnes de l'Est et les traversa la nuit même. Lorsqu'il approcha la première source, une volée de flèches surgit, transperça son corps de nombreuses fois et le tua sur le coup.

Et oui, il avait oublié que son frère jumeau, là-bas dans la vallée de l'Est, était aussi un grand penseur, comme lui.

Et bien sûr, la même chose arriva à ce frère au même instant, là-bas dans la vallée de l'Ouest.

Vieil Homme et Petit-Fils Coyote, venus rendre visite peu de temps après, ont trouvé les dépouilles des deux frères disposées exactement de la même façon. Le vieil homme interpréta les signes et raconta au Petit-Fils exactement ce qu'il s'était passé. "Et oui", dit-il, "C'est arrivé parce qu'ils ont utilisé les arcs et les flèches en tant qu'armes. Ils ont oublié que l'arc et la flèche sont des outils, à utiliser avec beaucoup de précautions.

"Et regarde par ici, la broussaille envahit le cercle de danse; il n'a pas servi depuis longtemps. Et là-bas, tu vois la cabane de sudation abandonnée qui s'effondre? "Oui, je pense que ces deux jeunes hommes sont devenus fous. Tu sais, je ne pense pas que je les ferais ressusciter, car ils sont capables de recommencer.

"Et bien, mon Petit-Fils, autant rentrer à la maison, hein?"

"Oui, Grand-Père, allons-y." Puis le Petit-Fils marqua un temps d'hésitation. "Euh, Grand-Père, avant de partir, si l'on prenait un bain de sueur et que l'on dansait un peu?"

Et comme c'était une très bonne idée, ils l'exécutèrent.

traduit de l'anglais par Jacqueline Hecht, revu par Manuel Van Thienen.

LA PUNAISE DES BOIS

Peter Blue Cloud

"Il y a beaucoup d'espèces de punaises des bois dans ce monde," disait Coyote à ses petits-fils. "La création doit avoir un penchant pour les punaises parce qu'elle en a fait plus que de n'importe quelle autre créature."

"Bien sûr, les punaises ont vraiment quelque chose de commun avec nous: certaines sont de belle apparence, d'une certaine apparence. Et il y en a même quelques unes qui sentent mauvais."

Coyote était si absorbé par ce qu'il racontait qu'il ne remarqua pas qu'une punaise était juste sous son pied. "Attends un peu" dit la punaise, "ce n'est pas parce que tu penses ne pas sentir mauvais que les autres créatures sont d'accord avec toi. En l'occurrence, toi, Coyote, tu sens plutôt fort pour moi!"

"Et nous les punaises, nous aimons notre propre odeur."

Coyote ne put rien répondre à cela et fut gêné par ce qu'il avait dit. Il voulut sortir de cette histoire au plus vite.

A ce moment là, il entendit les chuchotements de Vieille Femme Coyote agitant un panier de bouillie de gland. "Ca se mange?" demanda-t-il. Voilà enfin une chose qui mettra tout le monde d'accord. Pourquoi n'allons nous pas tous manger de la bouillie de gland?"

L'idée plut à Punaise. Elle aimait la bouillie et oublia volontiers la récente insulte de Coyote. "Oui" dit-elle, J'aimerais vraiment cela." Nous, les punaises aimons la bouillie de gland, mais vous savez, il est très difficile pour nous de préparer ce plat. Nous devons attacher des cailloux à nos pattes et fouler les glands pendant longtemps pour les moudre."

A ce moment là, un gland qui traînait par là dit d'un ton aigre et un peu acerbe, "Et je suppose que vous, les créatures pensez que nous les glands nous aimons être moulu et foulé? Vous savez, nous ne voulons que devenir de jeunes arbres."

Coyote pensa que cette histoire avait assez duré et commençait à devenir un peu compliquée.

Alors il l'arrêta là, tout net!

traduit de l'anglais par Manuel Van Thienen



Illustrations de Peter Blue Cloud
extraites de Elderberry Flute Song: Contemporary Coyote Tales.
White Pine Press

Peter Blue Cloud

Short Coyote story

"Coyote this-Coyote that!
Why do you keep picking on me?"
Coyote complained.

That's all he said, so I wrote it down,
and I guess it's a pretty short
Coyote story.

Une courte histoire de Coyote

"Coyote par-ci - Coyote par-là!
Pourquoi vous êtes toujours après moi?"
Se lamentait Coyote.

C'est tout ce qu'il a dit, alors je l'ai écrit,
et je parie que c'est une des plus courtes
histoiresde Coyote

traduit de l'anglais par Manuel Van Thienen

Peter Blue Cloud

How Coyote Got his penis back

after that one time someone had taken it away from him in anger.

"Well, this is no fun at all." He told Coyote Woman, and she agreed that she, too, kind of missed it.

So Coyote pulled Louse from himself by the scruff of his neck and demanded, "Well, where is it?"

And Louse, who had just been entertaining relatives in the forest of Coyote's hair, got angry and said, "Go chase a porcupine!" for want of anything better to say. (And, we do apologize to porcupine.)

So Coyote went looking for Porcupine, and sure enough, there went Porcupine, waddling along, supporting himself with Coyote's penis for a walking stick.

"Hey, give that thing back to me!" Coyote demanded from a respectful distance.

Porcupine liked his new walking stick and wouldn't give it up unless they gambled for it

Well, they gambled for many days, and all the while Porcupine leaned on that penis, getting it all crooked and bruised on the end.

Comment Coyote a récupéré son pénis

la fois où quelqu'un lui avait enlevé dans un accès de colère.

"Ouais, c'est vraiment pas drôle." Il en parla avec Femme Coyote, et elle reconnut que cela lui manquerait, à elle aussi, d'une certaine manière.

Alors Coyote tira Pou de sa fourrure par la peau du cou et lui demanda, "Alors, où est-il?"

Et Pou, qui était en train de discuter avec des parents dans la forêt des cheveux de Coyote, se mit en colère et dit, "Va chasser Porc-Epic!" A défaut d'avoir mieux à dire.

(Et nous devons nous excuser auprès de Porc-Epic)

Alors Coyote partit à la recherche de Porc-Epic, et justement, Porc-Epic passa par là, se dandinant, et s'appuyant sur le penis de Coyote qui lui servait de bâton de marche.

"Holà, rend moi ça!" Demanda Coyote en restant à bonne distance.

Porc-Epic aimait son nouveau bâton et ne le rendrait pas sans qu'ils l'aient joué.

Bon, ils jouèrent pendant plusieurs jours, durant lesquels Porc-Epic s'appuya tant sur le penis, qu'il le rendit tout tordu et froissé au bout.

And by the time Coyote won
it back, it stayed crooked,
and sore when he put it on.

It's still crooked, and always
itchy on the end, and that's why
Coyote's always wanting to
rub it

somewhere.

Et lorsque Coyote gagna
et le récupéra, il resta tordu,
et douloureux quand il le remit en place.

Il est encore tordu, et il démange
toujours au bout, et c'est pourquoi
Coyote désire toujours le
frotter

quelque part.

traduit de l'anglais par Manuel Van Thienen

Lance Henson

Coyote fragments

1

he is rust
in moonlight

2

when the roadman paused
we heard our brother's voice

3

one track
in snow

4

eight without ears
hang upside down from fence posts
near hammon oklahoma

5

the moonlight splashes
in their eyes

Coyote, fragments

1

Il est rouille
 au clair de lune

2

quand le cantonnier fait la pause
 on entend la voix de notre frère

3

une trace unique
 dans la neige

4

huit sans oreilles
accrochés tête en bas aux piquets de clôture
près de hammon oklahoma

5

Le clair de lune éclabousse
 leurs yeux

traduit de l'anglais par Manuel Van Thienen

Linda Hogan

Saint Coyote

St. Coyote passes over the highway.
His shadow lies down
in headlights,
yellow eyes.
His fur breathing
in busy suburbs where children kneel
with lights dark as shut eyes.

Another world crosses the streets.
Houses vanish.
Square windows are dark
secrets in the ruins.
Shutters wear out
beating on walls.

Luminous savior
wise to traps,
eyes shining like the electric bones
of street lamps,
I heard him last night.
He threw a rock in water
and people followed.
I heard him
beneath a tree, singing
to the disappearing moon
that walks on water.
He was telling it lies about people.

That saint,
always gambling,
crossing dark streets,
walking among skin and shadow,
always lying

about who created death and light.

Saint Coyote

Saint Coyote traverse l'avenue.
Son ombre s'étale
sous les yeux
jaunes des phares.
Sa fourrure ondule
dans les banlieues animées où les enfants
s'agenouillent,

Un autre monde sillonne les rues.
Des maisons disparaissent.
Les châssis des fenêtres
intriguent dans les ruines.
Les volets s'épuisent
à battre les murs.

La lumière salvatrice
prévient des pièges,
les yeux luisants comme ceux des squelettes
électriques
des réverbères,
je l'ai entendu la nuit dernière.
Il jeta dans l'eau une pierre
et les gens le suivirent.
Je l'ai entendu
sous un arbre, chanter
à la lune qui vacille
et marche sur l'eau.
Il racontait qu'elle trichait avec les gens.

Ce saint là
flambe au jeu
traverse les rues sombres
glisse dans les clair-obscur
ment toujours
à ceux qui créèrent la mort et la lumière.

traduit de l'anglais par Manuel Van Thienen

Simon Ortiz

The Creation, according to Coyote

"First of all, it's all true."
Coyote, he says this, this way,
humble yourself, motioning and meaning
what he says.

You were born when you came
from that body, the earth;
your black head burst from granite,
the ashes cooling,

until it began to rain.
It turned muddy then,
and then green and brown things
came without legs.

They looked strange.
Everything was strange.
There was nothing to know then,

until later, Coyote told me this,
and he was b.s.-ing probably,
two sons were born,
Uyuyayeh and Masaweh.

They were young then,
and then later on they were older.

And then the people were wondering
what was above.
They had heard rumors.

La création d'après Coyote

"Au préalable, sachez que tout est vrai."
Coyote l'a dit ainsi, lui-même,
Soyez humble, tenez-vous immobile et comprenez bien
ce qu'il dit.

vous êtes nés quand vous êtes sorti
de ce corps, la terre;
votre tête noire surgissant du granit,
des cendres refroidies,

jusqu'à ce qu'il pleuve.
Elles devinrent alors de la boue,
puis apparurent des choses
sans pattes, vertes et brunes.

Elles avaient l'air étrange.
Tout était étrange.
il n'y avait alors rien à découvrir,

peu de temps après, Coyote me l'a dit,
il bachotait probablement en chirurgie,
deux fils naquirent,
Uyuyayeh et Masaweh.

Ils étaient jeunes alors,
et par la suite ils furent plus âgés.

Et alors les gens se demandèrent
ce qu'il y avait au-dessus.
Ils avaient entendu des rumeurs.

But, you know, Coyote,
he was mainly bragging
when he said (I think),
"My brothers, the Twins then said,
'Let's lead these poor creatures
and save them.'"

And later on, they came to light
after many exciting and colorful
and tragic things of adventure;
and this is the life, all these, all these.

My uncle told me all this, that time.
Coyote told me too, but you know
how he is, always talking to the gods,
the mountains, the stone all around.

And you know, I believe him.

Mais Coyote, se vante beaucoup
(je crois) quand il parle
"Mes frères, dirent alors les Jumeaux,
-Laissez-nous guider ces pauvres créatures
et les sauver."

Et puis, elles vinrent à la lumière
après de nombreuses aventures
captivantes, pittoresques et tragiques;
et voilà voilà, c'est ça la vie.

Depuis, Mon oncle m'a raconté tout ça.
Coyote me le raconta aussi, mais vous savez
comme il est, toujours à parler aux dieux,
aux montagnes, aux pierres alentours.

Et vous savez, je le crois.

traduit de l'anglais par Manuel Van Thienen

Lowell Jaeger

Coyote and the suburbanites

At night the woodstove chokes
downstairs, and that's Coyote,
huddled so close in his ragged blanket
the fire can't breathe.

Your wife slices breakfast
sausage, but spits her thumb.
From a creosote bush back in the hills
dust rises, laughing. That's Coyote.

You wail the little one
for grape juice on the new carpet,
and when he throws up his head
and howls, that's Coyote.

So is the thumping noise
in your station wagon, the bills
in the mail. And wind in the hair
of the girl next door, that's Coyote too.

Meanwhile Coyote snags his black-pocket,
slipping through barbed wire.
He asks whose hands paved
gopher holes he patrolled,

who poisoned his water-hole, who
blasted freeways through the hills.
He knows who loads buckshot
and who can draw a bead.

Coyote et les banlieusards

La nuit le poêle à bois s'étouffe
au rez-de-chaussée, et c'est Coyote,
tellement engoncé dans son manteau en loques
que le feu ne peut plus respirer

Le matin, votre femme tranche
une saucisse mais se coupe le pouce.
D'un buisson de creosote* aux pieds des montagnes
la poussière monte, en riant. c'est Coyote.

Le bébé gémit sur le tapis neuf
pour avoir du jus de raisin,
et quand il rejette sa tête en arrière
et hurle, C'est Coyote.

C'est aussi le barouf du diable
de votre break, les factures
dans la boîte. Et le vent dans les cheveux
de la fille d'à côté, c'est aussi Coyote.

pendant ce temps Coyote déchire sa poche noire,
en se glissant entre les barbelés.
Il demande à ceux qui creusent
des trous de mine sur ses pistes,

qui empoisonna son point d'eau, qui
ouvrit des autoroutes dans les montagnes.
Il sait qui tire à la chevrotine
et qui peut tisser des perles.

traduit de l'anglais par Manuel Van Thienen

* en français : larrée (*larrea tridentata*)

Lowell Jaeger

Coyote and the war orphan

After the flash
the people all fried
like panfish

Coyote pitied the few lame children
who had unearthed themselves
of bricks and ashes
to pick through trash for meals.

He gathered the orphans
into his ragged blanket
and shouldered this great burden
into the hills and forests and fields.

Here are flowers, said Coyote.
He held the smallest child by the ear
and sang his most powerful prayer.
The child buzzed like a bee.

Here are bushes and berries, said Coyote.
He held another child by the toe
and sang his prayer.
The child beat his wings like a bird.

Here are tall pines, said Coyote.
He held one thin child by the seat of the pants,
sang his prayer, and the child danced
on the highest branches like a squirrel.

Coyote et l'orphelin de guerre

Après l'éclair
tous les hommes frits
comme du poisson

Coyote prit en pitié les quelques enfants boiteux
qui n'avaient pas pu se dégager seuls
des briques et des cendres
pour grapiller des déchets en guise de nourriture.

Il rassembla les orphelins
dans sa couverture mitée
et porta ce fardeau sur son épaule
à travers montagnes, forêts, et campagnes.

Voici les fleurs, dit Coyote.
Il brandit le plus petit des enfants par l'oreille
et chanta sa prière la plus puissante.
L'enfant bourdonna comme une abeille.

Voici les buissons et les baies, dit Coyote.
Il brandit un autre enfant par les orteils
et chanta sa prière.
L'enfant battit des ailes comme un oiseau.

Voici les grands pins, dit Coyote.
Il brandit un enfant mince par son fond de culotte,
chanta sa prière, et l'enfant dansa
sur les plus hautes branches comme un écureuil.

Coyote emptied his blanket
until buzz, chirp, and bark
and all the songs filled the air
once more. But Coyote's heart

sank like a copper penny
wishing to the bottom of a warm
lagoon. Far across the glowing desert
he perched on a rock above the waves.

Sure enough. From the lowest depths
of saline, one-celled beasts like sperm
were spouting their big ideas,
scratching a path up the beach.

Coyote vida sa couverture jusqu'à ce que
bourdonnements, gazouillements, aboiements
et tous les chants emplissent l'air
de nouveau. Mais le coeur de Coyote

sombra comme un penny de cuivre
attiré par le fond d'un tiède
lagon. A l'autre extrémité du désert rougeoyant
il se percha sur un rocher au-dessus des vagues.

Sans aucun doute. Surgissant des profondeurs
salines, des bêtes unicellulaires comme du sperme
feront gicler leurs grandes idées,
laisseront une trace en sortant sur la plage.

traduit de l'anglais par Manuel Van Thienen

BIBLIOGRAPHIE

Les livres mentionnés dans cette rubrique sont disponibles directement chez :

The Greenfield Review Press. Native American Authors Distribution Project : 2 Middle Grove Road. Greenfield Center N.Y. 12833 USA. Recommandez-vous de la revue !

Catalogue de The Greenfield Review Press disponible à la revue contre 3 timbres à 2,20F.

On peut aussi les commander à la Librairie Marrimpouey, 2 place de la Libération 64000 PAU (Ecrire à la librairie qui vous communiquera son catalogue).

Akwesasne Notes. Summer 1987

Shuswap Stories edited by Randy Bouchard & Dorothy Kennedy. (1979) (à demander à) CommCept Publishing Ltd. Suite 524, 470 Granville St. Vancouver, B.C. V6C 1V5 ISBN 0-88829-048-9

Earth Power Coming Short fiction in native american literature. Edited by Simon J. Ortiz. Navajo Community College Press

The Greenfield Review Vol.9, N°3&4 Winter 1981/82

The Wooster Review. Spring 1988

'A Nation Within a special issue of Pacific Quarterly Moana Vol.8, N°1

Songs from this earth on turtle's back. *Contemporary American Indian Poets*. edited by Joseph Bruchac. The Greenfield Review Press.

Elderberry flute song. *Contemporary Coyote tales*. By Peter Blue Cloud/ Aroniawenrate. Ed. White Pine Press

BIOGRAPHIES

Peter Blue Cloud/Aroniawenrate est né en 1927 à Caughnawaga (réserve Iroquoise). Il est Mohawk et appartient au Clan de la Tortue. Poète, charpentier métallique de formation, sculpteur sur bois, il a été editeur de *Alcatraz Newsletter* en 1969, et Directeur de la rubrique poésie au journal *Akwesasne Notes* de 1975 à 1976 Il a publié trois recueils dont *Elderberry flute song*, ed. *The crossing Press*, 1982, recueil de courts récits sur/de(?) Coyote.. Il vit à Nevada, Californie.

Ike Willard: Conteur appartenant à la Nation Shuswap (Colombie Britannique, Canada). Né en 1896 et mort en 1976.

Aimée August: Conteuse appartenant à la Nation Shuswap (Colombie Britannique, Canada). Née en 1902.

Lance Henson est né en 1944 près de Calumet en Oklahoma. Il est Cheyenne, ancien *Marines*, ceinture noire de karaté, membre de la *Cheyenne Dog*

Soldier Warrior Society et de la *Native American Church*. Ses poèmes ont été publiés dans toutes les plus importantes anthologies amérindiennes. Il a publié plus de dix recueils de poèmes. Le dernier est un choix de textes fait par l'auteur parmi les recueils aujourd'hui épuisés. Il vient régulièrement en Europe (Luxembourg, Allemagne, Italie) pour présenter sa poésie. Il a été traduit en allemand, italien et macédonien.

Simon J. Ortiz est né en 1941 dans la communauté Acoma Pueblo d'Albuquerque au Nouveau Mexique. Il a été à l'école du Bureau des Affaires Indiennes (B.I.A.) sur la réserve Acoma. Il a suivi les cours de l'université de l'Iowa où il s'inscrivit au *International Writing Programm* et obtint une maîtrise en Ecriture. En 1980, il eût l'honneur d'être reçu à la Maison Blanche pour un hommage à la poésie et aux poètes américains. Il est l'auteur de six livres et a obtenu en 1982 le *Pushcart Award*. Il a enseigné à l'université d'Etat de San Diego et à celle du Nouveau Mexique; la littérature amérindienne et l'écriture créative. Il vit à Albuquerque où il écrit un roman et une série de nouvelles.

Wendy Rose est née en 1948 à Oakland en Californie. Elle est Hopi/Me-wuk. Elle a suivi les cours du *Contra Costa College* et de l'université de Californie à Berkeley. Elle a enseigné les Etudes Amérindiennes à Berkeley et à l'université de Californie de Fresno. Elle est coordinatrice des Etudes Amérindiennes au *Fresno City College*. Elle est l'auteur de dix recueils de poèmes et a été publiée dans plus de quinze anthologies.

Elisabeth Woody est née durant l'hiver 1959. Sa mère est de la Nation Sahaptin et son père Dine (Navajo). Elle a reçu une éducation traditionnelle de ses parents et grand-parents à Warm Spring dans l'Oregon. Elle a étudié au Japon. De cette période, elle dit: "En voyageant dans ce pays, j'ai appris à mieux comprendre mes habitudes. Etant d'une culture différente, cela m'a aidé à clarifier la perception de la mienne.... Ils (les japonais) sont dans une réserve plus grande que celles où nous sommes en Amérique.-Ils ont bâti des remparts autour de leurs traditions et de leur art." Elle est diplômée de l'I.A.I.A. (Institute of American Indian Art) de Santa Fe (depuis 1983) où elle a suivi le cour de Creative Writing de Phil Foss. Elle a publié *Hand into stone ed. Contact II publications. N.Y. 1988.*

Linda Hogan est née en 1947. Elle est affiliée à la tribu Chikasaw. Elle est titulaire d'une maîtrise d'anglais et d'une maîtrise en *Creative Writing*, obtenues à l'université du Colorado. Elle a enseigné la littérature amérindienne à l'université et au lycée du Colorado; l'écriture créative au lycée pour femme et à l'université. Elle a publié trois recueils de poèmes, et a été publiée dans une cinquantaine de revues, pour sa poésie et ses nouvelles.

NOTES DE LECTURE

Pour une autohistoire amérindienne *Essai sur les fondements d'une morale sociale* de Georges E. Sioui. Préface de Bruce G. Trigger. Ed. Presses de l'Université Laval, Québec. Conférencier, poète et musicien, Georges E. Sioui est également philosophe d'une grande lucidité quand il traite de ce qu'il connaît et de ce qu'il respecte. Etudiant au doctorat en histoire, il est l'auteur de ce livre disponible dès le mois de février. Il appartient à la Nation Huronne, et défend avec ardeur le point de vue de l'amérindien. L'histoire de l'arrivée des colonisateurs européens en sol Nord-américain, de leur installation et des luttes qu'ils durent mener pour s'implanter et apprivoiser leur nouvel environnement est toute autre selon qu'elle est racontée par les colonisateurs ou leurs descendants ou qu'elle nous est livrée par les peuples autochtones, les premiers habitants du territoire, ceux qui ont eu à souffrir de l'invasion et de se voir imposer une nouvelle culture.

L'ouvrage de G.E.Sioui est de nature philosophique et sociale et fait état des points de vue autochtones, il rectifie les faits selon ces points de vue mais ne les condamne pas. Bruce G. Trigger, de l'Université McGill, écrit dans la préface: "Pour la première fois, un amérindiens esquisse les règles qui devraient s'appliquer à l'étude de l'histoire des autochtones". G.E. Sioui propose donc une histoire autochtone -l'autohistoire, celle écrite en conformité avec les valeurs amérindiennes,

une histoire bien différente de l'histoire traditionnelle qui nous fut à tous enseignée et basée sur la croyance en la supériorité de la culture et de la moralité européennes. Jean Bilodeau *Au fil des événements, Québec, 8/02/90 p.15*

La lune où les arbres craquent Compagnie Persona 55 rue E. Fournière 69100 VILLEURBANNE. Le comédien Jean Michel Nguyen nous propose un spectacle sur les Indiens des Plaines plein de sensibilité, d'honnêteté, de sincérité. Le discours du Chef Seattle, pivot de ce spectacle est amené par le broissage du portrait d'un indien des plaines: vie, coutumes, rites et traditions; et se termine par un texte contemporain de Peter Blue Cloud: *Coyote, s'il te plaît dis-moi*. Jean Michel Nguyen n'est pas indien ni indianiste: Il est comédien et met son talent au service du respect de la différence. Pour plus de renseignements contacter : Mr Lescuyer Renaud (Relations publiques) tel: 78.95.38.72.

La revue *Indian Time* (mais mérite-t-elle cette appellation) offre l'abonnement gratuit à la revue *Rencontre*. Il faut savoir que *Rencontre* est l'organe officiel du Ministère du conseil exécutif du Québec. Il faut donc tenir compte de son appartenance pour juger de l'objectivité de son contenu. On y parle de ce qui va bien et/ou des actions gouvernementales qui renforcent l'idée que le Québec fait beaucoup pour "ses" indiens. Son abonnement est gratuit et il est inutile de le renouveler. Alors, informons-nous sans nous sentir obligé de payer un abonnement à une revue qui se contente de photocopier des articles

Secrétariat aux affaires autochtones
Edifice H. 875, Grande Allée Est
Québec, QC. G1R 4Y8
Précisez: abonnement en français.

Pour avoir une information politique, sociale et juridique de première main en ce qui concerne les amérindiens du Canada, vous pouvez prendre contact et demander le journal de l'Assemblée des Premières Nations. AFN Bulletin: 47 Clarence Street, Suite 300, OTTAWA, ONTARIO. K1N 9K1. Préciser : en français ou en anglais.

Nitassinan propose maintenant une feuille mensuelle d'information. 50F par an. BP101 75623 PARIS CEDEX 13.

Dans le n°512, octobre 1989 de Sciences et Avenir, un article de Henri de Saint Blanquat : Sur les traces du premier américain. Où l'on reparle de l'hypothétique passage par Behring d'Ouest en Est.

ACTIVITES

En décembre 1989, SUR LE DOS DE LA TORTUE, en collaboration avec les revues L'ARBRE A PAROLES (Belgique), POESIE-RENCONTRES (69 Lyon), AUBE MAGAZINE (69 Venissieux) et le concours de la DELEGATION DU QUEBEC A BRUXELLES, a invité Eléonore Tecumseh Sioui de la Nation Huronne-Wyandot, Poétesse et écrivain, Docteur en philosophie amérindienne diplômée de *The Union for Experimenting colleges and universities, Cincinnati, Ohio* en 1988 et mère spirituelle des indiens du Québec. Une série de conférence-débat-lecture autour des problèmes amérindiens et de la littérature ont été donnés en Belgique et en France. Un numéro de la revue AUBE MAGAZINE, des textes dans la revue SOURCES de la MAISON DE LA POESIE DE NAMUR, une publication aux éditions de SUR LE DOS DE LA TORTUE, un article dans la revue POESIE-RENCONTRES lui seront consacrés prochainement en complément des articles de presse et émission de télévision qu'elle a effectués. Nous ne pouvons que souhaiter que son séjour en Europe ainsi que les publications à venir contribuent à lui permettre d'obtenir les aides nécessaires à l'agrandissement du Centre Spirituel Amérindien de Rivière du Loup.

SUR LE DOS DE LA TORTUE était invitée en Novembre 1989 aux rencontres de Grenoble autour de la POESIE AMERICAINE qui nous ont permis de rencontrer JIM BARNES ET ANITA ENDREZZE.

SUR LE DOS DE LA TORTUE était également invitée durant le mois de mars 1990 aux manifestations organisées par Poésie-Rencontres à la Bibliothèque Municipale de Lyon au cours du forum consacré aux revues de la région Rhône-Alpes.

La revue ne vit que par ses abonnés. Elle a besoin de votre soutien actif pour pouvoir continuer. N'hésitez pas à faire de nouveaux abonnés.

| | |
|--------------------------------|---------|
| FRANCE ET C.E.E. | : 100FF |
| SOUTIEN (bienvenu) | : 150FF |
| ETRANGER (sauf C.E.E) | : 200FF |
| BIENFAITEUR | : 400FF |
| Vente au numéro (+ frais 10FF) | : 30FF |

NOM :.....
Prénom :.....
Adresse :.....
.....

France : règlement par chèque
ou virement au compte n°004095010200
Caisse d'Epargne Ecureuil B.P.3276.
F69404 LYON CEDEX 03 France

Etranger : Mandat international à Sur le dos de la tortue 30 av. Leclerc
69140 RILLIEUX

Belgique : virement au compte n°063-1384486-40 c/o J.M. STASSART Crédit
Communal Ronheville, 11. B5270 MARCHIN-Belgique.
à l'ordre de : SUR LE DOS DE LA TORTUE.

prochain numéro : LES GUERRES ETRANGERES

Nouvelle: Robert L. Perca: *Dragon mountain*

Poèmes : Steve Crow - Adrian C. Louis - Ray
A. Young Bear - Ralph Salisbury - Jim Barnes
- Lance Henson - Elisabeth Woody

N°3
Avril 1990
COYOTE

EDITORIAL

RECITS ET NOUVELLES

Coyote et Araignée Ike Willard
Coyote et Bison Aimée August
Coyote jongle avec ses yeux Ike Willard

Peter Blue Cloud:
Coyote parle du mythe de l'humanité
Les premiers missiles ou n'oubliez jamais
les autres facettes de votre personnalité
La punaise des bois

Illustrations: Olivier Ferra

POEMES : Originaux et traductions.

Une courte histoire de Coyote Peter Blue Cloud
Comment Coyote a récupéré son pénis Peter Blue Cloud
Coyote, fragments Lance Henson
Saint Coyote Linda Hogan
La Création d'après Coyote Simon Ortiz
Coyote et les banlieusards Lowel Jaeger
Coyote et l'orphelin de guerre Lowel Jaeger

BIBLIOGRAPHIE

NOTES DE LECTURE et ACTIVITES

30FF

ISSN: 1145-1181